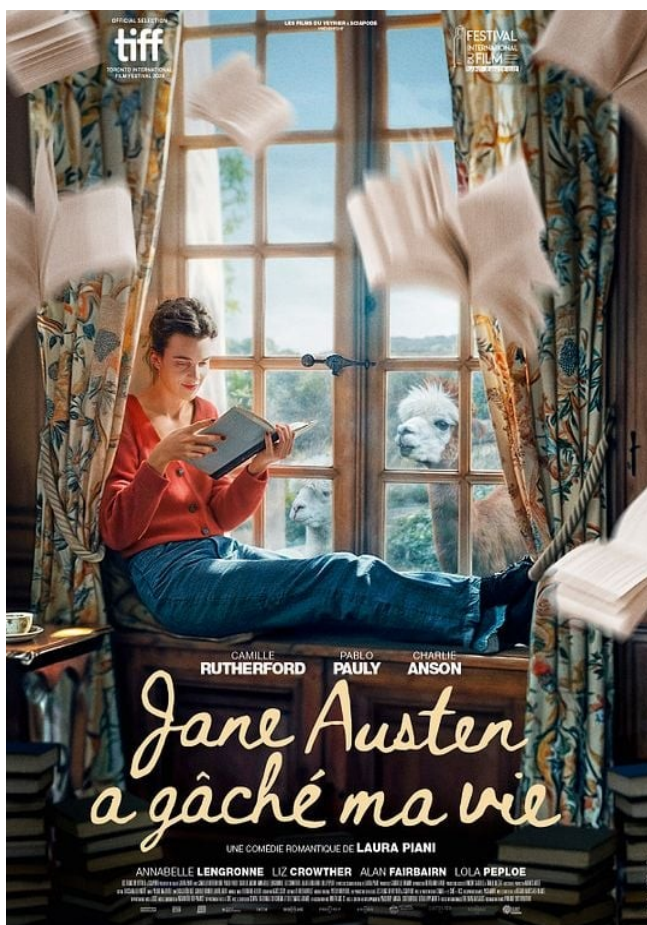


**ECRAN TOTAL**  
**5 au 18 mars 2025**



**Agathe a autant de charme que de contradictions. Elle est célibataire mais rêve d'une histoire d'amour digne des romans de Jane Austen. Elle est libraire mais rêve d'être écrivain. Elle a une imagination débordante mais une sexualité inexistante. La vie n'est jamais à la hauteur de ce que lui a promis la littérature. Invitée en résidence d'auteurs en Angleterre, Agathe devra affronter ses peurs et ses doutes pour enfin réaliser son rêve d'écriture... et tomber amoureuse.**

**Un film de Laura Piani**  
**France - 22/01/2025 - 1h34**  
**Les films du Veyrier et Sciapode**

## **CINEUROPA - FABIEN LEMERCIER**

Avec son premier long, Laura Piani signe une comédie romantique sincère et pleine de charme sur les mésaventures d'une femme tentant d'harmoniser le cœur et l'esprit



"Tu attends qui ? Mark Darcy ? - Je ne vis pas dans le bon siècle, c'est tout." Quand on demande à la libraire parisienne et trentenaire Agathe, la très attachante protagoniste de *Jane Austen a gâché ma vie* de la Française **Laura Piani** (dévoilé en première mondiale dans la section Centre-piece du 49e **Festival de Toronto**) quel ouvrage elle conseille pour entrer dans l'univers de la célèbre romancière britannique cité dans le titre du film, elle mentionne *Persuasion* et son personnage "de vieille fille fanée parce qu'elle n'a pas reçue assez d'eau, consciencieusement passée à côté de son existence."

Un choix qui n'a rien d'un hasard et qui tient du miroir pour Agathe (**Camille Rutherford**), une femme qui refuse "le sexe ubérisé", n'a couché avec personne depuis deux années et préfère se réfugier dans l'univers de la littérature car "certains livres deviennent des parties de notre vie, nous aident à vivre, nous révèlent notre nature." Mais évidemment, tout n'est pas aussi simple : pétrie de blocages et de doutes, Agathe, que ses proches exhortent "d'explorer autre chose", rêve d'aimer et d'être aimée, et qu'un corps d'homme nu surgisse dans sa vie. Cet imaginaire, elle le projette dans un début de roman, écrit en anglais. Et sans qu'elle l'ait voulue, sous l'impulsion de son collègue et vieil ami Félix (**Pablo Pauly**) qui en profite pour lui déclarer sa flamme, la voilà sélectionnée pour une résidence d'écrivains de deux semaines en Angleterre. Un séjour qui ne manquera pas de surprises sur tous les plans, notamment le très British Oliver (**Charlie Anson**), un lointain descendant de Jane Austen, sur les chaussures duquel Agathe vomit à sa descente du ferry...

Souvent drôle, visant à la simplicité et ouvertement bon enfant, *Jane Austen a gâché ma vie* offre une variation française sans prétention mais réussie des classiques Working Title (comme *Coup de foudre à Notting Hill*) mâtinée de burlesque contenu à la Woody Allen. Écrit par la cinéaste, le scénario tient avec habileté son fil de comédie romantique tout en touchant le centre de la cible de nombreux sujets empathiques (la solitude affective, la nécessité de se libérer des chaînes du passé, d'accepter les mutations et que se mêlent les grandes joies et les grandes tristesses pour trouver les clés de soi-même, les différentes facettes et l'évolution du féminisme, le syndrome de l'imposture artistique, etc.). Avec ce premier long métrage, Laura Piani montre avec efficacité qu'une bonne histoire est "le seul remède contre le désordre de pensées et des sentiments", et que si c'est amusant, c'est encore mieux.

## **ALLO CINE : SECRETS DE TOURNAGE**

**Jane Austen a gâché ma vie** a fait partie de la sélection officielle du dernier Festival de Toronto et a concouru en compétition officielle au Festival du Film de Saint-Jean de Luz, en 2024.

### **Premiers pas**

Si Laura Piani est scénariste pour la télévision et le cinéma depuis dix ans, **Jane Austen a gâché ma vie** est son premier long-métrage comme réalisatrice, comme elle le confie : *"Quand j'ai rencontré la productrice Gabrielle Dumon, j'ai tout de suite senti que je pouvais lui confier ce rêve. À l'époque, il était juste question que j'écrive le scénario et qu'on confie la réalisation à quelqu'un d'autre, mais l'histoire était tellement intime et personnelle que mon désir de réalisation est né pendant l'écriture du film. C'est cette histoire particulière qui m'a donné envie de réaliser."*

### **De la réalité à la fiction**

Avant de travailler dans le cinéma, Laura Piani a été libraire à la Shakespeare & Co. C'est le décor de cette célèbre librairie parisienne qui lui a inspiré l'idée du film.

### **De bonnes relations**

Le film a été tourné au sein même de la Shakespeare & Co, dont la réalisatrice connaissait bien les gérants. Un privilège, puisque la librairie a refusé de nombreux tournages, dont celui d'Emily in Paris !

### **Maladresse gagnante**

Lors de son premier rendez-vous avec Laura Piani et la directrice de casting Lucciana de Vogüe, Camille Rutherford a renversé sa bière et ses frites sur la table sans le faire exprès. C'est cette gaucherie qui a touché la réalisatrice et qui l'a incitée à la considérer pour en faire son héroïne.

### **Retrouvailles**

Dans **Jane Austen a gâché ma vie**, Laura Piani retrouve Pablo Pauly, qui jouait dans Temps de Chien !, qu'elle avait co-écrit avec Édouard Deluc pour Arte.

### **Lady Jane**

La Jane Austen Residency du film n'existe pas dans la réalité. En revanche, Laura Piani s'est inspirée de plusieurs voyages réalisés en Angleterre pendant l'écriture du scénario, notamment le village où a vécu la romancière durant les dernières années de sa vie, pour inventer cette résidence d'auteurs.

### **So Frenchie**

Selon Laura Piani, sa rencontre avec l'acteur britannique Charlie Anson, qui incarne Oliver, tient du "miracle". En effet, elle devait éviter le plus possible de faire dialoguer ses personnages dans une autre langue que le Français. Par chance, le comédien avait grandi en Haute-Savoie et parlait parfaitement bien la langue de Molière, si bien que la réalisatrice avait le sentiment d'avoir devant elle la "réincarnation de Hugh Grant".

### **Le romantisme au rendez-vous**

Laura Piani assume pleinement le genre de la comédie romantique et a puisé dans sa cinéphilie des références comme Quatre mariages et un enterrement, Coup de foudre à Notting Hill, Love Actually et Bridget Jones.

### **Éclectisme musical**

L'ouverture du film avec Cry to me est un hommage à Dirty Dancing mais avec une remasterisation du compositeur Peter Von Poehl et de la voix de Marie Modiano. En outre, Laura Piani a autant utilisé des musiques kitchs comme Je t'aime à l'italienne que la Fantaisie en Fa Mineur D.940 de Schubert.

### **Une musique, une ambiance**

Le compositeur Peter Von Poehl a opté pour des instruments comme le hautbois, la flûte et la clarinette pour les séquences qui se déroulent en Angleterre, comme Laura Piani le détaille : *"Ils donnent une merveilleuse étrangeté au voyage d'Agathe : grâce à la musique, on ne sait pas toujours dans quelle époque on se trouve, comme le personnage principal."*

### **Clín d'œil quatre étoiles**

C'est le réalisateur Frederick Wiseman qui lit le poème de Jack Hirschman à la fin du film. Un poète que Laura Piani a rencontré dans un festival de poésie à la librairie Shakespeare & Co, où elle travaillait quinze ans plus tôt. Ce poème l'a accompagné toute sa vie.



### **TELERAMA : Jacques Morice**

Mélange de maladresse et de charme, Camille Rutherford illumine le premier long métrage de Laura Piani, en salles en janvier 2025. Nous dévoilons sa bande-annonce en exclusivité.

La littérature n'apportant que bienfait, voilà un titre à l'ironie malicieuse. Qui incite aussitôt à en savoir plus sur la personne que la romancière anglaise du XIX<sup>e</sup> siècle, féministe avant l'heure, ferait souffrir. Elle se nomme Agathe. C'est une jeune femme d'aujourd'hui mais peu faite pour son époque mercantile. Lectrice fervente, elle travaille dans une librairie parisienne, rêve de devenir écrivaine mais trouve nul ce qu'elle écrit. À trop aimer Jane Austen, la grande fleur aux boucles brunes se retrouve empêchée de s'épanouir. C'est vrai aussi côté cœur et sexe. Agathe est sensible, son charme est certain, mais elle a fâcheusement tendance à trébucher et échouer. Dans ce rôle de maladroite gracieuse, Camille Rutherford se révèle par-faite.

Pour son premier long métrage, Laura Piani signe une comédie romantique pleine d'esprit qui s'inscrit dans la lignée fameuse de celles des années 1990 (*Quatre Mariages et un enterrement*), en la revisitant à la mode française et à l'ère post- #Me-Too. *Jane Austen a gâché ma vie* est un voyage initiatique délicieux, entre raison et sentiments, Paris et une résidence pour jeunes auteurs so cosy entourée de verdure so british. Si les scones, le crachin mélancolique, la poésie et l'humour vous attirent, il s'agit de ne pas rater le rendez-vous.

### **L'OFFICIEL DES SPECTACLES**

Scénariste de métier, Laura Piani a toujours voulu d'écrire une comédie romantique autour de la poésie et de la littérature. C'est chose faite avec **Jane Austen a gâché ma vie**, son premier long-métrage à la réalisation. « Je rêvais d'écrire un film qui soit à la fois une comédie de mœurs contemporaine et une comédie romantique classique à l'anglaise. Je souhaitais montrer comment les gens qui passent leur vie dans les livres peinent à vivre la réalité d'une histoire d'amour contemporaine mais aussi à écrire puisqu'ils ne lisent que des chefs d'œuvre », explique Laura Piani.



## **LE MAG DU CINE : SEVAN LESAFFRE**

En compétition au festival Les Œillades d'Albi, *Jane Austen a gâché ma vie*, premier long-métrage de Laura Piani, esquisse le délicat portrait d'Agathe, une libraire trentenaire célibataire qui se rêve écrivaine. Un personnage romanesque touchant embarqué dans une course au bonheur ayant le visage flou de l'incertitude, interprété avec mélancolie par Camille Rutherford, et dont les espoirs sentimentaux, façonnés par la littérature britannique de Jane Austen, sont mis à mal par la monotone réalité.

Laura Piani joue avec les codes de la comédie de mœurs à l'anglaise pour raconter la quête d'un désir inavoué vers son accomplissement intime. Célibataire trentenaire et dépressive, Agathe croit encore au mythe du prince charmant. Elle aspire à vivre une histoire d'amour aussi vibrante que celles décrites dans les romans de Jane Austen. Hélas, la réalité se montre bien souvent décevante face aux promesses enchantées de la littérature. Travaillant dans la librairie parisienne *Shakespeare and Co.*, la jeune femme nourrit en secret l'ambition de publier son premier roman. Encouragée par son collègue et ami Félix qui remarque son potentiel créatif, elle intègre une résidence d'écrivains de deux semaines à Bath, en Angleterre. Confrontée à ses doutes, Agathe se lance à corps perdu dans un voyage initiatique qui va l'amener à réaliser son rêve d'écriture, mais aussi la révéler sur le plan amoureux.

Au cœur de *Jane Austen a gâché ma vie* réside d'abord la tendresse amusée avec laquelle Laura Piani filme cet alter ego sincère, doux, fragile, qui, face à l'élan romanesque de sa conscience, se crispe de peur à l'idée de souffrir à nouveau et préfère se réfugier dans l'illusion heureuse de la solitude. Ici en effet, l'extrême pudeur de la vie intime et des désirs naissants d'Agathe, dialogue à la fois avec l'ironie et le romantisme politique de la littérature de Jane Austen, dont la plume est notamment réputée pour avoir déconstruit les impératifs sociaux. Cédant par curiosité aux avances de Félix qui brise soudain leur amitié ordinaire en lui déclarant sa flamme, la jeune femme, lasse de fantasmer sur son verre de saké, incapable d'écrire une seule ligne de son roman, va cependant répondre au coup de foudre du bel Oliver, héritier de la famille de l'auteure d'*Orgueil et Préjugés*, à la fois chevalier servant et sex-symbol british, ressemblant à s'y méprendre à la star Hugh Grant. Il y a ensuite une beauté simple dans les contours harmonieux de ce triangle amoureux, dans les marivaudages qui ne se prennent jamais vraiment au sérieux, venus panser les plaies d'un deuil profondément enfoui et ravivé à plusieurs reprises lors de gags qui font leur petit effet.

Aux côtés de Pablo Pauly et Charlie Anson, tous deux impeccables dans les rôles de ces irrésistibles séducteurs, la charmante Camille Rutherford (*Nos vies formidables*, *Felicità*, *Rivière*) insuffle une mélancolie affectueuse à son personnage lunaire, insolent, superbement décalé, lequel ne peut s'épanouir qu'en quittant la grisaille monotone de sa zone de confort pour aller côtoyer d'autres âmes en peine, et affronter en personne les ruines du passé qui habitent l'élégant manoir familial de Jane Austen. S'il a tendance à caler à mi-parcours lorsque la réalisatrice tente un virage plus appuyé vers un trop-plein de références aux comédies romantiques britanniques des années 1990, ce premier film plein de fraîcheur demeure néanmoins incarné par le paysage de la campagne vallonnée anglaise, et porté de bout en bout par l'étrangeté poétique et le regard tourmenté de Camille Rutherford. Sans boudier le caméo final du vénérable documentariste Frederick Wiseman, récitant un poème de toute beauté. Une jolie réussite.

### **MEDIAPART : CEDRIC LEPINE**

La comédie romantique est un genre cinématographique qui permet en un temps donné de saisir la sensibilité d'une époque tout en questionnant les enjeux d'une histoire amoureuse. Pour son premier long métrage en tant que réalisatrice, Laura Piani livre une version personnelle de sa déclaration d'amour au genre cinématographique mais aussi à la littérature qui l'accompagne avec un sens affirmé de l'autodérision, assumant ainsi autant le romantisme que la comédie. La cinéaste qui fut également, comme sa protagoniste, libraire à Shakespeare & Co à Paris, explore avec beaucoup de profondeur et de sensibilité la singularité de son personnage en quête de « ses ruines » afin de pouvoir renaître.

La comédie romantique mise ici à l'honneur, en plus de la figure matrimoniale avant-gardiste de Jane Austen, est celle du cinéma britannique des années britanniques des années 1990 incarné notamment par le séducteur incontournable des différents films Hugh Grant, dont on retrouve la similitude des traits avec une touche supplémentaire de vulnérabilité dans le choix de Charlie Anson dans le rôle de l'héritier de la famille Austen. Laura Piani offre une lecture féministe réjouissante consistant à revendiquer le droit à la légèreté comme affirmation de mise en récit du monde autour de son personnage alter ego en quête d'elle-même avec comme inspiration à l'écriture du scénario la dynamique des rencontres explosives aux dialogues ciselés d'Ernst Lubitsch.

Si la mise en scène cinématographique en mouvements de caméra est moins ambitieuse, en revanche la dynamique des personnages du film est particulièrement savoureuse en jouant notamment sur les fantasmes romantiques de ce que signifie le « charme britannique ». Tout en subtilité et décalage corporel, la chorégraphie proposée par Camille Rutherford qui offre un bel appétit à habiter son personnage, est également la belle découverte du film à laquelle s'ajoute en petite surprise inattendue, un célèbre documentariste en incarnation de la poésie anglophone atemporelle.

### **L'ÉLEPHANT : ISABELLE DANIEL**

**Ce premier long métrage en forme de comédie romantique hommage à Jane Austen autant qu'à Bridget Jones, nous permet de réviser nos classiques.**

Agathe, libraire célibataire, rêve de devenir écrivain et de vivre un grand amour. Mais elle n'écrit pas une ligne et ne rencontre personne. Elle vit au XXI<sup>ème</sup> siècle mais aime passionnément la romancière anglaise du XIX<sup>e</sup>, Jane Austen. Surtout *Orgueil et préjugés* dont les deux substantifs du titre semblent bien lui convenir. Mais si elle doit se comparer à une héroïne de son écrivaine préférée, ce serait plutôt Ann Elliott dans *Persuasion*, qui est, dit-elle : « consciencieusement passée à côté de son existence ». Invitée à un stage d'écriture en Angleterre, elle rencontre l'arrière arrière petit-fils de Jane Austen qu'elle déteste immédiatement, ce qui présage à plus ou moins long terme (bien sûr) du sentiment inverse. Lorsque son meilleur ami débarque à l'improviste, elle commence sérieusement à se prendre les pieds dans le tapis... et à ressembler à Elizabeth Bennett dans *Orgueil et préjugés*. À moins qu'elle ne vous rappelle Bridget Jones ?

### **Bridget qui ?**

Ce n'est plus un film c'est une poupée gigogne, tant il y a de références dans les références ! *Le Journal de Bridget Jones*, roman, film et suites sur tous supports est ouvertement inspiré de Jane Austen et son livre le plus célèbre, *Orgueil et préjugés* ; mais aussi d'une des plus marquantes adaptations télévisées de ce *best-seller* par la BBC en 1995 avec Colin Firth dans le rôle de Darcy. L'acteur portera de nouveau ce patronyme à l'écran dans le premier volet des aventures de la célibataire londonienne et les suivants. *Jane Austen a gâché ma vie*, en plus de son titre amusant et attirant, est une comédie charmante. Même si on passe son temps à compter les clins d'œil, références et révérences, ce portrait d'une trentenaire d'aujourd'hui la tête dans les histoires romanesques d'hier, voire d'avant-hier, a du peps. La distribution impeccable oppose intelligemment le British grand teint Charlie Anson (aperçu dans la saison 4 d'*Emily in Paris*, et dans *Orgueil et préjugés et zombies*... eh oui, ça existe ! Voir plus bas...) et le singulier frenchie, Pablo Pauly (*À la joie, Et plus si affinités*). Dans le rôle d'Agathe, la comédienne Camille Rutherford est une belle révélation : repérée depuis *Les Coquillettes* de Sophie Letourneur en 2012, elle n'a, depuis, cessé d'apparaître et surprendre de *La Vie d'Adèle* d'Abdellatif Kechiche à la série *Paris Has Fallen* créé par Howard Overman en passant par *La Nuit du 12* de Dominik Moll et *Anatomie d'une chute* de Justine Triet. Envie de légèreté ? Ce film est pour vous.

### **La fièvre Austen**

L'une des qualités du premier long métrage écrit et réalisé par Laura Piani (co-scénariste de *Voir le jour* et la série *Plan B*) est sans doute de donner une furieuse envie de découvrir ou redécouvrir Jane Austen à l'heure des commémorations autour des 250 ans de sa disparition. Elle est née à Hampshire, Angleterre, le 16 décembre 1775 et disparue le 18 juillet 1817, et son œuvre littéraire a imposé l'écriture au féminin (même si elle n'est pas la première de son genre à prendre la plume) et renversé la donne du romanesque, bien qu'elle ait eu outre ses adorateurs, dont Walter Scott et Virginia Woolf tout de même, ses détracteurs (il en faut !). Publiés d'abord sous pseudonyme, *Raisons et sentiments* (1811), *Orgueil et préjugés* (1813), *Mansfield Park* (1814), *Emma* (1815) ainsi que les deux romans édités un an après sa mort, *Northanger Abbey* et *Persuasion*, sont, pour les deux premiers, parmi les livres les plus lus sur la planète. Des traductions françaises hasardeuses ont parfois rendu la lecture désagréable... et incompréhensible le culte que les anglo-saxons vouent à Austen. Mais c'est un fait : la dame, née dans la gentry britannique, a su croquer les jeunes filles de son temps, leurs contraintes et leurs aspirations dans le carcan d'une société patriarcale régie par l'argent, le mariage et la bienséance.

truit *Mansfield Park* de Patricia Rozema avec Frances Si on trouve dès 1940 une adaptation cinématographique avec Laurence Olivier et Greer Garson d'*Orgueils et préjugés* par Robert Z. Leonard sur un script de Aldous Huxley et Jane Murfin, c'est ensuite la télévision qui s'empare de ses livres pour de nombreux téléfilms et mini séries en costumes, avec une nette prédilection pour les premiers titres. Au début des années 1990, l'actrice Emma Thomson écrit l'adaptation de *Raison et sentiments*, coproduction anglo-américaine que réalise en 1995 Ang Lee dans une minutieuse et élégante reconstitution où Emma Thompson, mais aussi Kate Winslet et Hugh Grant font merveille. Suivent une nouvelle rafale de séries et quelques films, dont nous retiendrons le

joli *Emma, l'entremetteuse* de Douglas McGrath avec Gwyneth Paltrow, le très sombre et déconso'Connor et le classique *Orgueil et préjugés* de Joe Wright avec Keira Knightley et Tompson en renfort au scénario avec Debborah Moggach.

### Inspirations multiples

Indétrônable dans ses références à Jane Austen qui ont relancé, dit-on, l'engouement pour l'écrivaine, le roman de la journaliste Helen Fielding, premier volume du *Journal de Bridget Jones* sort en 1996. Ce portrait contemporain d'une trentenaire célibataire travaillant chez *Pemberley Publishing*, maison d'édition londonienne, partagée entre deux hommes -son patron hautain Daniel Cleaver et, surgi de son passé, l'avocat guindé Mark Darcy, dont le nom est, comme celui de la maison d'édition, tout droit sorti d'*Orgueil et préjugés*- génère des suites en librairie et leurs adaptations au cinéma à partir de 2001, avec Renée Zellweger dans le rôle-titre et Hugh Grant et Colin Firth. Les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> volets en 2001 et 2016 — *Le Journal de Bridget Jones* et *Bridget Jones Baby* — sont réalisés par Sharon Maguire et le deuxième opus, *Bridget Jones : l'âge de raison*, en 2004, par Beeban Kidron. Aux scénarios Richard Curtis (chancre de la comédie romantique made in England, dont *Coup de foudre à Notting Hill* et *Love Actually*) travaille sur les deux premiers (avec différents collaborateurs), tandis que l'autrice des romans et la comédienne Emma Thompson, familière de l'univers d'Austen, mettent la main au scénario du troisième. Cette dernière rejoint également le casting, et retrouve son rôle du Dr Rawlings dans le quatrième long métrage, signé cette fois par un réalisateur, Michael Morris sur une adaptation de Fielding avec Dan Mazer et Abi Mordan. *Bridget Jones : folle de lui* est attendu en sortie quasi simultanée pour fêter la Saint Valentin dans le monde entier (le 12 février chez nous).

*Bridget Jones : folle de lui*, de Michael Morris avec Renée Zellweger, Chiwetel Ejiofor ( Angleterre, 2h10, sortie en salle le 12 février 2025. )

En dehors de *Bridget Jones* et ses suites, et de ce premier (à notre connaissance) hommage français cinématographique qu'est *Jane Austen a gâché ma vie*, la romancière romantique anglaise a inspiré des « produits dérivés » en littérature et au cinéma. L'autrice anglaise P.D. James, en 2011, imagine une suite en forme de polar à *Orgueil et préjugés*, intitulée *La mort s'invite à Pemberley* qui devient une minisérie BBC en 2013. En 2009 l'auteur américain Seth Graham-Smith publie la parodie également inspirée de *La Nuit des morts vivants : Orgueil et préjugés et zombies*, qui devient un film de Burr Steers avec Lily James en 2017. En 2007, les scénaristes Karen Joy Fowler et Robin Swicord livrent *The Jane Austen Book Club*, réalisé par cette dernière et sorti uniquement en VOD chez nous en 2009 affublé d'une traduction approximative de son titre : *Lettre ouverte à Jane Austen*. Comme son appellation d'origine l'indique, des fans d'Austen s'y rejoignent dans un club où ils discutent d'un des livres de l'écrivaine et font des rapprochements avec leurs propres histoires. Dans ce divertissant prétexte à un défilé de comédiens plus ou moins connus (Emily Blunt, Maria Bello, Hugh Dancy, Kathy Baker, Amy Brenneman...), Jane Austen est, une fois de plus aussi délicieusement surannée qu'intemporelle.

